



Elephant man de David Lynch © Carlotta Films



L'ÉDITO D'ÉRIC MIOT, RESPONSABLE DU GROUPE PATRIMOINE/RÉPERTOIRE

## Cinéma d'hier, cinéma d'aujourd'hui

Le cinéma de patrimoine, loin d'être un domaine immuable, figé dans le passé, est plus vivant que jamais. C'est ce que prouvent les nombreux films réédités chaque année, diffusés dans nos salles, qui sont autant d'occasions pour le public de (re)voir les grandes œuvres du cinéma et d'explorer les grandes pages de son histoire, mais aussi de découvrir des pépites oubliées, des auteurs insoupçonnés, et de parcourir des territoires encore inconnus. Pour le cinéphile, cette opportunité apparaît comme le champ de tous les possibles. Mais la cinéphilie ne doit pas être une pratique réservée à des initiés. Il convient avant tout de susciter le désir auprès de chaque spectateur, de donner le goût et l'envie au plus grand nombre, y compris aux jeunes générations. Et, dans la masse d'images qui nous inondent et s'imposent à nos regards, il est plus que jamais nécessaire d'avoir des guides, des conseillers, des prescripteurs.

Cette mission de « passeur » est devenue indispensable pour les films du patrimoine dans un monde où les supports de diffusion se sont multipliés. Comment un public néophyte peut-il s'y retrouver devant une telle abondance de films ? Heureusement, les salles de cinéma, ainsi que les festivals et les cinémathèques, ont su préserver ce que d'autres ont fini

par abandonner (la télévision publique) ou refuser (certaines plateformes à la mode). Une récente étude du CNC montre que cette action est loin d'être anecdotique. Au cours des 20 dernières années, le cinéma de patrimoine a vu son public (presque) doubler, passant de 2,4 millions en 1999 à 4,1 millions en 2018. Il convient néanmoins d'éviter tout triomphalisme en rappelant que la programmation des œuvres classiques nécessite du temps, de la patience, des idées et beaucoup d'investissement, ce qui implique donc une politique volontariste des exploitants, programmeurs, animateurs et des distributeurs.

« De Hollywood à Cinecittà, d'hier à aujourd'hui » est la ligne éditoriale voulue et défendue par Isabelle Gibbal-Hardy, la directrice du *Grand Action* à Paris, et son équipe. L'une des richesses de cet établissement est de projeter, dans ses deux salles, des films anciens aux côtés des films nouveaux, une coexistence essentielle pour qui veut montrer que le cinéma d'aujourd'hui se nourrit du cinéma d'hier, un objectif que partage le groupe que j'anime depuis quatre ans avec Régis Faure au sein de l'AFCAE. Nous sommes donc ravis que cette salle du Quartier Latin, qui fut tour à tour lieu de réunion politique (sous la Révolution), salle de bals populaires, théâtre et enfin cinéma, accueille les 19<sup>e</sup> Rencontres Nationales Patrimoine/Répertoire de l'AFCAE du 23 au 25 mars. Lors de ces journées, nous aurons le bonheur d'accueillir deux grands réalisateurs qui viendront nous parler de leurs films et de leur passion du cinéma. Le Français Olivier Assayas, cinéaste éclectique, capable de passer avec succès du portrait intime à la fresque politique, sans oublier le cinéma

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Éducation  
à l'image  
et 50/50

P. 7

Mike Leigh,  
petits espoirs

P. 9

Coronavirus,  
premières  
mesures

P. 11

Dossier  
modernisation  
des salles

P. 12-13

# Baisse importante de la fréquentation

Le tout premier top 30 de l'année 2020 s'inscrit dans un contexte de baisse drastique constatée sur les deux premiers mois de l'année (par rapport à 2019).

En effet, selon les estimations du CNC, la fréquentation des mois de janvier et février accuse une baisse d'environ 20% par rapport à 2019 (-21,3% en janvier et -19,5% en février). Du côté des films recommandés, la baisse est un peu moindre avec 18% par rapport à la même période en 2019. Un recul qui peut s'expliquer par l'absence de films porteurs sur la période, qu'il s'agisse de films Art et Essai ou non. Certaines tendances se dégagent cependant de ce nouveau top 30. Tout d'abord, un trio de tête tenu par des films américains à gros budget et qui occupent habituellement la tête du classement à l'issue de la saison des Oscar. *1917* de Sam Mendes distance largement la suite du classement en dépassant le cap des 2 millions d'entrées. Le film de Greta Gerwig, *Les Filles du Docteur March*, se place en 2<sup>e</sup> position – une première pour une femme dans le top 30! – talonnée par le nouveau film de Clint Eastwood qui enregistre presque 630 000 entrées en 2 semaines. Rappelons que son film précédent *La Mule*, a longtemps tenu la 3<sup>e</sup> place du top 30 2019, avant de finir en 6<sup>e</sup> position des films recommandés l'an dernier. Ce qui ressort ensuite de ce classement, c'est la forte présence de films réalisés par des femmes. On trouve notamment, outre Greta Gerwig, Manèle Labidi Labbé (*Un divan à Tunis*), Lulu Wang (*L'Adieu*), Melina Matsoukas (*Queen and Slim*), Maryam Touzani (*Adam*), Mariana Otero (*Histoire d'un regard*), Jessica Palud (*Revenir*) et Anca Damian (*L'Extraordinaire Voyage de Marona*). Des femmes issues de la diversité (minorités asiatiques ou afro-américaines, femmes d'origine maghrébine...) et qui réalisent pour certaines leur premier long métrage. Il semble enfin que les films familiaux aient trouvé leur public car on voit dans ce top plusieurs films à destination des plus jeunes. *Jojo Rabbit* de Taika Waititi réussit malgré un sujet délicat à dépasser les 375 000 entrées. *Les Enfants du Temps* de Makoto Shinkai atteint presque les 230 000 entrées. Un beau score pour un film au public plus adolescent et adulte que certains animés japonais. Enfin quatre films, soutenus par le groupe Jeune Public de l'AFCAE, apparaissent au classement : *Marche avec les loups*, *L'Odyssée de Choum*, *Un vrai bonhomme* et *L'Extraordinaire Voyage de Marona*. Des films pour tous les publics jeunes de 3 à 18 ans et dont les coefficients Paris/Province sont très hauts. C'est le cas notamment de *Marche avec les loups* au coefficient record de 11 et celui de *L'Extraordinaire Voyage de Marona* à 6,1. Des films qui ont souvent été accompagnés d'animations et de débats dans les salles et qui démontrent le travail important des salles de proximité en direction du Jeune Public. ●



1917 de Sam Mendes

## Top 30 des films recommandés Art et Essai au 3 mars 2020

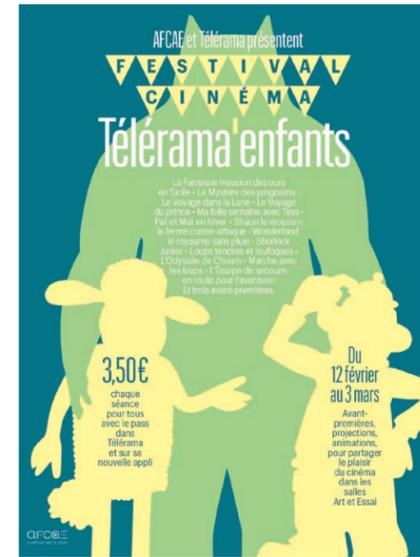
Films	Entrées	Cinéma en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province**
1. 1917 (Universal)	2 166 737	583	1718	3,6
2. Les Filles du Docteur March (Sony Pictures)	784 966	255	1468	2,8
3. Le Cas Richard Jewell (Warner)	629 209	537	617	3,1
4. Jojo Rabbit (Walt Disney France)	376 456	168	598	2,5
5. La Fille au bracelet (Le Pacte)	287 740	208	538	3
6. Un divan à Tunis (Diaphana)	266 142	136	316	2,3
7. Les Enfants du Temps (Bac Films)	227 824	196	617	2,6
8. Cuban Network (Memento Films)	183 670	204	669	3
9. Marche avec les loups (Gébéka Films)	174 789	148	929	11
10. Dark Waters (Le Pacte)	158 301	258	258	2,3
11. Séjour dans les monts Fuchun (ARP)	136 946	59	501	2,8
12. L'Adieu (SND)	120 529	118	778	2,4
13. Queen and Slim (Universal)	97 283	159	183	1,7
14. Le Photographe (Le Pacte)	92 272	108	422	3,2
15. Lettre à Franco (Haut et Court)	90 980	172	217	3,1
16. Adam (Ad Vitam)	85 369	76	260	3,4
17. Les Siffleurs (Diaphana)	84 508	121	592	2,7
18. L'Odyssée de Choum (Les Films du Préau)	84 252	119	633	3,8
19. La Llorona (ARP)	64 383	75	356	2,9
20. Je ne rêve que de vous (Rezo Films)	54 055	106	500	3,1
21. La Cravate (Nour Films)	52 126	59	160	2,2
22. Swallow (UFO Distribution)	50 851	54	310	2,2
23. Deux (Sophie Dulac)	45 650	85	170	2,7
24. Le Miracle du Saint Inconnu (Condor)	43 695	69	504	4,1
25. Un vrai bonhomme (Ad Vitam)	43 420	119	652	3,4
26. Revenir (Pyramide)	43 168	75	290	2,8
27. Histoire d'un regard (Diaphana)	43 165	63	201	2,1
28. Le Voyage de Marona (Cinéma Public Films)	37 613	80	560	6,1
29. Mes jours de gloire (Bac Films)	31 894	120	120	2,2
30. Système K (Le Pacte)	26 958	31	138	2,8

\* Films en cours d'exploitation / \*\* Coefficient Paris-Périphérie/Province

# Beaux résultats pour les festivals Télérama

Si la fréquentation en ce début d'année 2020 est décevante, les deux manifestations coorganisées par l'AFCAE et Télérama ont, elles, enregistré de très bons scores.

Du côté du Festival Cinéma Télérama du mois de janvier, qui s'est déroulé du 15 au 21, les 394 salles participantes ont enregistré un total de 320 000 entrées, soit une hausse de près de 18% par rapport à l'édition précédente. Le festival représente ainsi une part de marché de près de 11% sur la semaine concernée. Le trio de tête parmi les 16 films sélectionnés en reprise était composé des films *Les Misérables* avec plus de 45 000 entrées, *Parasite* avec 36 500 entrées et *Le Lac aux oies sauvages* avec plus de 24 000 entrées. À noter également les beaux résultats des films *Portrait de la jeune fille en feu* (22 000 entrées), *Martin Eden* (22 000 entrées), et *Pour Sama* qui frôle les 20 000 entrées, lui permettant ainsi, avec 20% de la fréquentation totale du film, de franchir la barre symbolique des 100 000 entrées. Parmi les avant-premières, on note le



remarquable résultat du film *La Bonne épouse* de Martin Provost qui a dépassé les 20 000 entrées. Cette année, le trio de tête est constitué du *Comédia* à Lyon (6 038 entrées), le cinéma *Arvor* à Rennes (4 605 entrées) et le *Katorza* à Nantes

(3 553 entrées), suivi de près par *La Course* à La Rochelle (3 468 entrées) et *L'Eldorado* à Dijon (3 413 entrées). À Paris, *Le Luminor-Hôtel de Ville* a enregistré le meilleur score avec 3 329 entrées. Sur Paris et l'Île-de-France, le festival enregistre plus de 64 000 entrées. En ce qui concerne le, encore jeune, Festival Cinéma Télérama Enfants, les chiffres sont aussi positifs. En effet, le festival enregistre pour sa 4<sup>e</sup> édition une fréquentation en hausse avec 83 000 entrées, soit une hausse de 13% par rapport à l'année passée dans 180 salles (soit un nombre inférieur de salles participantes à 2019). La sélection était composée à la fois de films en reprise, de films en cours d'exploitation et d'avant-premières. Le trio de tête est occupé par les films en cours d'exploitation (*L'Odyssée de Choum*, *Marche avec les loups*, *L'Équipe de secours*) sortis quelques semaines avant le début du festival et qui ont pu bénéficier de l'élan de l'événement. Les cinémas ayant enregistré le plus grand nombre d'entrées ont été *Les Studios* à Tours (2 926 entrées), le *Ciné St-Leu* à Amiens (2 820 entrées) et *Le Mélès* à Villeneuve-d'Ascq (2 776 entrées). Des résultats qui montrent le goût et la fidélité des spectateur-trice-s pour ces manifestations désormais attendues chaque année. ●



### DISPARITION

## Tony Marshall, première femme réalisatrice césarisée

La réalisatrice franco-américaine, actrice et cinéaste parmi les plus appréciées du public depuis près de 50 ans, est décédée le 12 mars à l'âge de 68 ans.

Figure centrale de la comédie française, et artiste dont la palette n'a cessé de s'étendre et de se réinventer au fil de ses nombreux succès, Tonie Marshall, fille de Micheline Presle et de William Marshall, semblait prédisposée au cinéma et au théâtre par sa généalogie. Ses premiers pas dans le métier se font dès l'âge de 20 ans, sous la caméra de Jacques Demy, dans *L'Événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la Lune*, en 1972. Son tempérament la poussant instinctivement vers la comédie, elle crée très vite un duo comique détonant avec son amie d'enfance Anémone, *Bye Bye Baby*, et continue de faire ses gammes à l'écran en tant que second rôle, dans certains des films et des programmes emblématiques des années 1980, tels que la série des *Sous-Doués* de Claude Zidi, et surtout les séries *Palace* et *Merci Bernard* de Jean-Michel Ribes. Personnalité atypique, elle attend ses 40 ans pour se lancer dans sa deuxième carrière, celle de réalisatrice, dans laquelle elle saura développer une œuvre personnelle et populaire, et rencontre très vite le succès, notamment avec *Pas très catholique* et *Enfants de salaud*. Mais c'est surtout *Vénus Beauté (institut)*, en 1998,

qui fait d'elle une cinéaste à part, dont le triomphe public se double d'un César de la meilleure réalisatrice, le seul à ce jour remporté par une femme. Ce film-charnière dans sa filmographie permettra de mettre l'accent sur la tonalité très féministe de son univers, présent dès ses débuts et également en dehors des plateaux. Tonie Marshall était en effet une militante infatigable de la cause des femmes. Membre du collectif 50/50, elle avait notamment, en 2018, lancé un appel contre les violences domestiques avec Emmanuelle Devos, l'une de ses interprètes récurrentes (*Tontaine et Tonton* et *Numéro Une*). Membre de la SRF, proche de longue date du mouvement Art et Essai, elle fut également, pendant de nombreuses années, une membre très active du Collège de recommandation, puis nommée, depuis la réforme de la procédure, au sein du Comité d'experts en charge des appels et cas spécifiques. Un lien fort pour celle qui passa son enfance dans un appartement voisin du *Studio des Ursulines*, berceau du mouvement Art et Essai, dont la chambre donnait sur la cabine du projectionniste. L'AFCAE présente ses sincères condoléances à sa famille. ●



**Benni**  
Nora Fingscheidt  
Fiction  
Allemagne, 1 h 58  
**Sortie le 18 mars**  
**Distribution**  
Ad Vitam  
Festival de Berlin 2019



## Benni

Nora Fingscheidt

Benni a neuf ans. Négligée par sa mère, elle est enfermée depuis sa petite enfance dans une violence qu'elle n'arrive plus à contenir. Prise en charge par les services sociaux, elle n'aspire pourtant qu'à être protégée et retrouver l'amour maternel qui lui manque tant. De foyer en foyer, son assistante sociale et Micha, un éducateur, tenteront tout pour calmer ses blessures et l'aider à trouver une place dans le monde.

C'est à travers un véritable son et lumière à l'inventivité permanente que la réalisatrice allemande Nora Fingscheidt s'empare du sujet de l'enfance en détresse, en pénétrant comme rarement la psyché d'une petite héroïne, Benni, héritière de toute une généalogie d'enfants de cinéma tourmentés par cette période charnière de l'existence, de l'Antoine Doinel des *400 Coups*, dont elle partage les désirs de fugues, au Steve de *Mommy* et sa rage perpétuelle. Le récit foisonnant se déploie entre la grisaille des centres médicalisés et des foyers d'accueil, et la sensualité organique d'une forêt dans laquelle Benni et son éducateur, Micha, vont tenter de trouver une harmonie, le temps d'une parenthèse qu'ils voudraient tous deux rendre enchantée. En épousant avec une grande sensibilité cette subjectivité volcanique, la cinéaste donne à ressentir presque physiquement les frustrations, les colères, mais aussi les joies innocentes d'une fillette désemparée, incarnée avec une puissance rare par la tonitruante révélation Helena Zengel, en quête perpétuelle d'un amour que trop peu d'adultes sont prêts à lui donner. ●

**Adolescentes**  
Sébastien Lifshitz  
Documentaire  
France, 2h15  
**Sortie le 25 mars**  
**Distribution**  
Ad Vitam



## Brooklyn Secret

Isabel Sandoval

Olivia travaille comme soignante auprès d'Olga, une grand-mère russe ashkénaze de Brooklyn. Fragilisée par sa situation d'immigrante philippine, elle paie secrètement un Américain pour organiser un mariage blanc. Alors que celui-ci se rétracte, elle rencontre Alex, le petit-fils d'Olga, avec qui elle ose enfin vivre une véritable histoire d'amour...

Si Brighton Beach, le quartier russe emblématique du sud de Brooklyn, a été popularisé au cinéma par les thrillers de James Gray, bien qu'obtenir sa *green card* mette nombre d'immigrés US hors la loi, il ne sera pas question de mafia dans *Brooklyn Secret*. La réalisatrice d'origine philippine Isabel Sandoval nous convie ici dans une comédie sentimentale et sociale remarquablement écrite, où chaque personnage a ses petits tracas et ses problèmes, mais où le vivre ensemble est un objectif commun. Scénariste et comédienne principale de son film, Isabel Sandoval traite pudiquement et avec intelligence le sujet de la différence et des difficultés inhérentes à vivre en dehors des normes. Rares sont les films qui arrivent à aborder la question «trans» d'une aussi belle manière. L'histoire d'amour est traitée avec délicatesse et laisse place aux hors normes, au sensationnel, à tous les ingrédients du véritable désir, à l'Amour avec un vrai grand A. Être trans dans *Brooklyn secret* ne semble être un sujet que pour les autres. C'est un film aussi délicat que lucide et sans angélisme que propose Isabel Sandoval. Fugain chantait «c'est un beau roman, c'est une belle histoire, c'est une romance d'aujourd'hui», *Brooklyn secret* en est l'illustration parfaite. ●



## Adolescentes

Sébastien Lifshitz

Emma et Anaïs sont inséparables et pourtant, tout les oppose. *Adolescentes* suit leur parcours depuis leur 13 ans jusqu'à leur majorité, cinq ans de vie où se bousculent les transformations et les premières fois. À leur 18 ans, on se demande quelles femmes elles sont devenues et où en est leur amitié. À travers cette chronique de la jeunesse, le film dresse aussi le portrait de la France de ces cinq dernières années.

Sébastien Lifshitz nous invite à assister au passage à l'âge adulte d'Emma et Anaïs. Une plongée immersive à travers les différentes étapes de leur vie d'adolescentes, héroïnes du quotidien. Le spectateur se laisse happer, tant ce que ce documentaire révèle est à la fois drôle, captivant et sincère. La relation que ces deux jeunes filles ont réussi à créer avec le réalisateur et sa caméra est fascinante. Une relation bâtie sur la confiance et l'absence de jugement leur permet de se livrer intimement, de se questionner ouvertement et sans filtre. Cinq années durant lesquelles on les suit dans leurs tourments, leurs échecs, leurs réussites, cinq années durant lesquelles elles vont peu à peu faire le deuil de leur enfance, abandonner certains rêves, s'accrocher à d'autres pour entrer dans le monde des adultes, à leur façon. *Adolescentes* est un documentaire émouvant dans lequel son réalisateur livre une chronique, toujours belle et juste, de la jeunesse d'aujourd'hui et d'une amitié à l'épreuve du temps. ●



## Ondine

Christian Petzold

Undine est une diplômée en histoire qui travaille comme guide à Berlin. Son amant la quitte pour une autre femme. Immédiatement après la rupture, elle rencontre Christoph dont elle tombe amoureuse. Tous les deux passent des moments merveilleux ensemble jusqu'à ce que Christoph se rende compte que Undine fuit quelque chose. Il commence alors à se sentir trahi...

Neuf ans après la version irlandaise par Neil Jordan du conte allemand d'*Ondine*, Christian Petzold fait revenir cette figure de sirène romantique à sa source germanique. En remplaçant cette histoire aux tonalités fantastiques dans un contexte contemporain, le réalisateur craquelle peu à peu l'apparente banalité du quotidien de son héroïne pour y laisser poindre une inquiétante étrangeté. Un glissement qui n'est pas sans rappeler le travail de Petzold dans son précédent film, *Transit*, où le réalisme de façade n'a pour vocation que d'être détourné par petites touches pour déstabiliser le spectateur. ●



## Pingouin & Goéland et leurs 500 petits

Michel Leclerc

C'est l'histoire d'un couple qui ne pouvait pas avoir d'enfants et qui en a eu des centaines. C'est l'histoire d'Yvonne et Roger Hagnauer, que tout le monde appelait Goéland et Pingouin. C'est l'histoire de la maison d'enfants de Sèvres, une expérience unique de liberté, de pédagogie et d'ouverture au monde. Et puis c'est un peu l'histoire du réalisateur, puisque sa mère, sauvée par ce couple, a passé dans cette maison toute son enfance.

Il y a des films plus personnels que d'autres, et des sujets auxquels on ne peut se soustraire. C'est cette nécessité qui a poussé Michel Leclerc à réaliser ce documentaire sur un couple aussi atypique qu'héroïque, Roger et Yvonne, Pingouin et Goéland. Deux instituteurs qui auront caché des centaines de leurs élèves à l'occupant, directement entre les crocs du loup, dans une école officielle du régime vichyste... 70 ans plus tard, le réalisateur retrouve les survivants de cette incroyable mystification, reconnaissants pour toujours envers leurs sauveurs. ●



## The Perfect Candidate

Haifaa Al-Mansour

Maryam est médecin dans la clinique d'une petite ville d'Arabie saoudite. Alors qu'elle veut se rendre à Riyad pour candidater à un poste de chirurgien, elle se voit refuser le droit de prendre l'avion. Célibataire, il lui faut une autorisation signée de son père malheureusement absent. Révoltée par cette interdiction de voyager, elle décide de se présenter aux élections municipales.

Huit ans après avoir ouvert la porte du cinéma saoudien, jusque-là interdit aux femmes, avec son premier film *Wadjda*, déjà soutenu par l'AFCAE, la première réalisatrice d'Arabie saoudite, Haifaa Al-Mansour, revient ausculter les impasses autant que les quelques espaces de liberté accordés aux femmes dans son pays. En imaginant la campagne semée d'embûches dans laquelle se lance une jeune médecin, la réalisatrice tourne résolument le dos à tout misérabilisme pour préférer un récit volontiers léger, mais qui jamais n'édulcore les interdits ubuesques déployés pour entraver la parole et l'action des femmes. ●



## Rocks

Sarah Gavron

Rocks, 15 ans, vit à Londres avec sa mère et son petit frère. Quand du jour au lendemain leur mère disparaît, une nouvelle vie s'organise avec l'aide de ses meilleures amies. Rocks va tout employer pour échapper aux services sociaux.

La cinéaste britannique Sarah Gavron réalise avec *Rocks* un film sur de jeunes femmes représentatives de notre époque et de la diversité ethnique et religieuse de la Grande-Bretagne. Le film se construit autour de cette bande de filles, dont la force repose sur leurs différences, la richesse de leurs personnalités et la sororité qui règne entre elles. Chacune apporte sa pierre pour créer une dynamique de groupe et une belle énergie. La relation de Rocks avec son petit frère Emmanuel, pour lequel elle va devoir endosser le rôle de mère de substitution, est, elle aussi, essentielle. Elle laisse toute la place au jeu de la jeune Bukky Bakray, entre vulnérabilité et puissance, à la maturité incroyable, qui porte brillamment le film et développe une énergie sans faille et une pulsion de vie communicative. ●

**Ondine**  
Christian Petzold  
Fiction  
Allemagne, France,  
1 h 30

**Sortie le 1<sup>er</sup> avril**  
**Distribution**  
Les Films  
du Losange  
Festival de Berlin  
2019



**The Perfect Candidate**  
Haifaa Al-Mansour

Fiction  
Arabie saoudite,  
Allemagne, 1 h 44  
**Sortie le 8 avril**  
**Distribution**  
Le Pacte



**Pingouin & Goéland et leurs 500 petits**  
Michel Leclerc  
Documentaire  
France, 1 h 49

**Sortie le 15 avril**  
**Distribution**  
Sophie Dulac  
Distribution



**Rocks**  
Sarah Gavron  
Fiction  
Royaume-Uni,  
1h33

**Sortie le 17 juin**  
**Distribution**  
Haut et Court





## Pinocchio

Matteo Garrone

**Pinocchio**  
Matteo Garrone  
Fiction  
Italie, 2h05  
**Sortie prochainement**

Geppetto, un menuisier sans le sou et désœuvré, décide de sculpter une belle marionnette en bois pour la vendre au théâtre de marionnettes de passage au village. Mais la bûche qui lui est donnée est magique et la marionnette une fois sculptée prend vie. Geppetto devient alors le père d'un pantin de bois qu'il nomme Pinocchio. Mais cet enfant n'est pas très obéissant et va se trouver entraîné dans une suite de mésaventures plus dangereuses les unes que les autres.

Si *Pinocchio* est l'un des romans italiens les plus lus et vendus au monde, il est aussi un de ceux qui a été le plus adapté au cinéma. En 2015 déjà, Matteo Garrone s'était frotté aux contes avec *Tale of tales*. Aujourd'hui, c'est à la fable de Carlo Collodi qu'il s'attaque. Avec cette adaptation très fidèle, il ancre son film dans une réalité empreinte d'une foule d'éléments merveilleux et fantastiques. Il donne ainsi la part belle à une galerie de personnages mi-humains mi-animaux, ressorts comiques dans un récit plutôt sombre, tel que le duo du Chat et du Renard, la nourrice escargot ou le juge singe. Pour donner aux acteurs et actrices ces apparences à mi-chemin entre homme et bête, Garrone a recours uniquement à des masques et du maquillage, sans effets spéciaux numériques. L'attention portée à l'évolution du maquillage de Pinocchio, lequel montre le vieillissement du bois qui s'abîme avec le temps, est particulièrement remarquable. Le casting et la photo font du film une adaptation réussie, idéale pour une sortie familiale. ●

**Distribution**  
Le Pacte  
Festival de Berlin 2020  
À partir de 8 ans



**Les Ours gloutons**  
A. Hetmerová,  
K. Karhánková

Animation  
République tchèque, 45 min

**Sortie le 08 avril**

**Distribution**  
Gébeka Films

À partir de 3 ans



## Les Ours gloutons

A. Hetmerová, K. Karhánková

L'un des deux est bien en chair alors que l'autre est tout menu... Nico et Mika ne sont pas n'importe quels ours. Comme tout le monde le sait, les ours bruns ont tendance à être solitaires, mais ces deux-là sont très amis, vivant dans une confortable maison au milieu de la forêt. Ils partagent la même passion pour les bons petits plats et sont prêts à tout pour s'en procurer sans effort, quels qu'en soient les risques. Leurs plans sont parfois contrariés, mais chacune de leurs aventures se termine toujours bien.

Avec une animation naïve et enfantine, les aventures de ces ours gourmands charment les spectateur-trices et amusent par leurs mésaventures. Ils donnent aussi un message positif à tous les enfants : ces deux amis sont plein de bienveillance, prêts à faire des compromis, à demander de l'aide et essayer de nouvelles choses (surtout de nouveaux aliments et de nouvelles saveurs). Les deux compères offrent un contraste intéressant, propice aux gags et aux rebondissements, grâce à leur physique et à leur personnalité, à l'image d'autres duos comiques célèbres comme Laurel et Hardy ou Wallace et Gromit. On retrouve donc à la fois la maladresse et l'humour du burlesque et l'efficacité du «buddy movie». Des situations absurdes et amusantes ressortent toujours des moments joyeux et conviviaux, qui donneront envie à toutes et tous de faire un bon festin en sortant de la salle. ●



## 23<sup>e</sup> Rencontres Art et Essai Jeune Public

Du 9 au 11 septembre à La Coursive – Scène Nationale à La Rochelle

Comme chaque année, les Rencontres Jeune Public seront l'occasion de présenter des films et programmes de courts métrages en avant-première, ainsi que des films en cours de production. ●

# La dynamique du 50/50 dans l'éducation aux images

Les lundi 3 et mardi 4 février avait lieu, dans le cadre du Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand, une réunion nationale des pôles d'éducation à l'image.

Après un lundi consacré à un point d'actualité du CNC et de l'éducation aux images et à la démonstration d'un nouvel outil (les Studios Pop-Hop), la matinée du mardi était consacrée à la présentation de pratiques d'éducation artistique et d'action culturelle innovantes sur les territoires.

Parmi les projets présentés, celui d'une cartographie de l'éducation aux images en région Normandie, une étude inédite sur les pratiques liées aux écrans des jeunes de 11-18 ans dans la région des Hauts-de-France, des ateliers de fictions radiophoniques et des initiatives menées sur les territoires pour proposer des pastilles vidéo de présentation des films des dispositifs. Enfin, une table ronde était organisée le mardi après-midi autour de la dynamique du 50/50 dans les actions d'éducation à l'image. Animée par **William Benedetto**, directeur du cinéma *L'Alhambra* à Marseille, cette table ronde a permis un rapide tour d'horizon des projets et volontés politiques qui se développent cette année en faveur d'une sensibilisation aux questions de représentation des femmes et des stéréotypes genrés ainsi que celle de la place des femmes dans le milieu du cinéma. Cette table ronde était l'occasion de faire le point sur les actions qui existent ou sont en cours. L'occasion de poser les bases de ce qui pourrait se faire à l'avenir dans l'ensemble des champs de l'éducation à l'image et dont l'ensemble des acteur-trice-s pourrait s'emparer.

La première intervention de l'après-midi est revenue à **Julie Billy**, productrice chez Haut et Court et co-présidente du Collectif 50/50. Ce collectif, créé en 2018 par une quarantaine de personnalités de l'industrie, dont notamment Céline Sciamma et Rebecca Zlotowski, a pour but de faire évoluer le secteur du cinéma pour qu'il soit plus paritaire et sécurisé, plus favorable à la diversité et l'égalité. Ce collectif fondé à Paris compte aujourd'hui 1 500 adhérent-e-s mais manque cruellement de représentation dans les régions. Le souhait du collectif et son besoin aujourd'hui sont de réussir à décentraliser ses actions. Après des initiatives incitatives comme le bonus parité ou la charte 50/50 dans les festivals et l'exploitation, le collectif



© Sauve qui peut le court métrage, Baptiste Chanat

a fait de l'éducation aux images son cheval de bataille en 2020. En s'appuyant, comme pour l'ensemble de leurs actions, sur des constats chiffrés, les membres du collectif souhaitent réfléchir ensemble aux modèles présentés et aux histoires racontées pour déconstruire les regards. Ceci passe d'abord par la mise en place d'un comité de réflexion sur le sujet, notamment en région et un événement de mentorat, en juin, qui accueillera des jeunes venus de toute la France pour deux jours de rencontres avec les membres du collectif. En partenariat avec le CNC, il s'agit aussi d'améliorer le pourcentage de films réalisés par des femmes au sein des catalogues des dispositifs d'éducation aux images (seulement 9% pour 2020-2021) et de réfléchir aux contenus des dossiers pédagogiques des films de ces dispositifs pour qu'ils intègrent de manière plus systématique les questionnements de représentation de genre ou de race. C'est ensuite **Marie-Sophie Decout**, chargée de mission sur les dispositifs nationaux d'éducation à l'image au CNC, qui est intervenue. Elle est notamment revenue sur la sélection des films des dispositifs et le chiffre

alarmant de 9%. Elle a commencé par rappeler que la question de la parité était devenue un enjeu primordial au CNC. La première étape a été de passer en 2018 à des commissions paritaires : tous les comités de sélection de films des dispositifs sont à parité. Dans le même temps, des données chiffrées ont mis en évidence le très peu nombre de films réalisés par des femmes au sein des catalogues des différents dispositifs scolaires (École et cinéma, Collège au cinéma, Lycéens et apprentis au cinéma). En effet, en 2018-2019, seulement 6% des films de long métrage, tout dispositifs confondus, étaient réalisés par des femmes, 2% étaient coréalisés par des femmes. Côté court métrage, ce pourcentage atteint les 32%. Le CNC a donc souhaité œuvrer, petit à petit, pour améliorer ces chiffres en intégrant plus de films de femmes dans ces catalogues. On atteint ainsi 9% pour 2020-2021. Ça reste peu mais c'est une évolution qu'on sait lente. Les catalogues reposent sur un patrimoine cinématographique et une production actuelle où plus de films sont réalisés par des hommes. C'est un état de fait qui doit changer et qui permettra plus facilement de voir ces catalogues évoluer. Il s'agit d'abord de changer les regards, de changer la façon d'apprécier les œuvres. La parité arrivera ensuite, progressivement.

**Axelle Schatz**, monteuse de films documentaires qui anime des ateliers avec des jeunes, a ensuite pris la parole pour parler d'expériences concrètes menées depuis 3 ans avec des collégiens à Vitrolles (PACA). Cette année, le souhait de la mairie était de travailler sur la thématique des droits des femmes et des stéréotypes de genre. Axelle Schatz a expliqué qu'il était difficile de travailler sur ce sujet, à cause d'un cloisonnement très fort entre filles et garçons, de la présence de tabous autour du sexe ou de la religion. D'où l'importance de montrer d'autres représentations à ces jeunes pour les sortir de leur environnement, et les aider à réfléchir différemment autour des représentations et des relations entre femmes et hommes.

Enfin, la discussion s'est close avec la présentation par **Jeanne Frommer**, coordinatrice du groupe Jeune Public de l'AFCAE, des actions mises en place par l'association en faveur de la parité et de la représentation des genres. Elle sent depuis son arrivée à l'AFCAE une attention de plus en plus grande portée aux représentations de genre ou des minorités dans les films qui sont soumis au groupe Jeune Public et soutenus. L'AFCAE, en tant qu'association de professionnels, se positionne plutôt du côté de la formation sur ces questions, notamment au sein des Rencontres Nationales Art et Essai Jeune Public avec des ateliers et des conférences. Le groupe Jeune Public prépare aussi un nouveau programme de courts métrages sur la représentation des personnages féminins au cinéma. Il semble donc que la question de la parité, de l'égalité femme/homme et des représentations de genre soit bel et bien devenue un enjeu essentiel et inévitable du secteur en 2020. Une prise de conscience collective qui permettra, on l'espère, une transformation de fond du secteur depuis la production jusqu'à la transmission des films. ●



## Elephant Man David Lynch

Londres, 1884. Le chirurgien Frederick Treves découvre un homme défiguré et difforme, devenu une attraction de foire. John Merrick, «le monstre», doit son nom d'Elephant Man au terrible accident que subit sa mère : alors enceinte de quelques mois, elle est renversée par un éléphant. Impressionné par de telles difformités, le Dr. Treves achète Merrick, l'arrachant ainsi à la violence de son propriétaire et à l'humiliation quotidienne d'être mis en spectacle. Le chirurgien pense alors que «le monstre» est un idiot congénital. Il découvre rapidement en Merrick un homme meurtri, intelligent et doté d'une grande sensibilité.

Avec *Elephant Man*, son deuxième long métrage après l'expérimental *Eraserhead* (1977), le réalisateur américain David Lynch entre de plein fouet dans la légende du cinéma. Hymne poignant à la tolérance et au respect de la dignité humaine, ce mélodrame atypique dans la carrière du cinéaste vaut également pour l'interprétation de ses acteurs, les remarquables Anthony Hopkins et John Hurt, méconnaissable sous son maquillage. *Elephant Man* est aussi célèbre pour son noir et blanc métallique, tout en contrastes, qui renvoie à l'atmosphère si particulière du Londres de la période victorienne. Si les décors reflètent à merveille le climat de la société en pleine révolution industrielle, la bande-son s'y mêle aussi par le biais de bruits répétitifs qui font planer une menace sourde sur cet environnement, sur John Merrick en particulier. Cette atmosphère réaliste est contrebalancée par l'onirisme de Lynch, palpable dès les premières images du film et dans les scènes de «cirque», rappelant sans conteste le *Freaks* de Tod Browning (1932). Nominé huit fois aux Oscars, lauréat du César du meilleur film étranger, *Elephant Man* reste un des plus grands chefs-d'œuvre de l'histoire du cinéma, d'une beauté et d'une pudeur rarement atteintes. Il signe l'acte de naissance d'un immense cinéaste, à (re)découvrir grâce à un important travail de restauration supervisé par David Lynch lui-même. ●

**Elephant Man**  
David Lynch

1980, États-Unis,  
Royaume-Uni,  
2 h 03

Sortie le 25 mars

Distribution  
Carlotta Films



Version  
restaurée 4K



**Le Jardin des  
Finzi-Contini**  
Vittorio De Sica

1970, Italie, 1 h 34

Sortie le 15 avril

Distribution  
Les Films  
du Camélia

Version restaurée  
4K

Ce film a fait  
l'objet d'un  
soutien du groupe  
Patrimoine/  
Répertoire lors  
de sa précédente  
ressortie en 2007



## Le Jardin des Finzi-Contini Vittorio De Sica

Italie, 1938. Le régime fasciste multiplie les mesures vexatoires contre les Juifs italiens. Mais la famille Finzi-Contini, pilier de l'aristocratie de Ferrare, ne croit pas à l'imminence de la menace. Les deux enfants adultes, Micòl et Alberto, aiment jouer au tennis dans l'immense parc qui entoure le palazzo familial. Comme les clubs sportifs viennent d'être interdits aux Juifs, des jeunes gens de milieux plus modestes sont désormais invités à jouer dans leur jardin. Ainsi, Giorgio rencontre la lointaine Micòl et tombe peu à peu amoureux d'elle, laquelle lui en préfère un autre, cependant qu'il hors des murs, le pire se prépare...

«L'un des derniers films de Vittorio De Sica, l'un des premiers de Dominique Sanda, un film déchirant, adaptation inspirée du célèbre et très beau roman éponyme de Giorgio Bassani, le grand écrivain de Ferrare (ville d'Antonioni, Primo Levi et Chirico). *Le Jardin des Finzi-Contini* raconte, en pleine montée de l'antisémitisme, entre 1938 et 1942, la disparition progressive et annoncée d'une grande famille aristocratique juive de Ferrare qui refuse de voir la réalité en face. Les Finzi-Contini ne quittent jamais leur propriété, enfermés dans leurs privilèges, comme s'ils n'y risquaient rien. Le film met aussi en scène les relations amoureuses-fraternelles entre la plus jeune des Finzi-Contini, Micòl (Dominique Sanda, sublime adolescente vénénoise), et le héros, jeune bourgeois intellectuel juif. La nature du désir, douloureux, ambigu, qui unit les jeunes gens, porte la marque de Valerio Zurlini (*La Fille à la valise*, *Le Pevasseur*), qui a écrit ce scénario qu'il devait à l'origine tourner.» (*Les Inrocks*) ●

LIVRE



Mes moires,  
Un pont  
sur les étoiles

Jean-Pierre Dionnet  
et Christophe  
Quillien  
Hors Collection  
400 pages - 19€

Infatigable découvreur de talents, éditeur de BD et de romans, Jean-Pierre Dionnet est le rédacteur en chef inspiré de *Métal hurlant*, tout en poursuivant une œuvre de scénariste pour Enki Bilal et Jean Solé notamment. Sur Canal +, il rend hommage au cinéma populaire dans *Cinéma de quartier* et aux classiques du cinéma d'horreur dans *Quartier interdit*. Il fonde la société de production Des Films, qui contribue à faire découvrir le cinéma asiatique en France. Dans cette autobiographie, il ne fait pas qu'évoquer ses souvenirs, accompagnés d'anecdotes savoureuses et de portraits sensibles de tous ceux qu'il a croisés, il se livre aussi à un plaidoyer passionné en faveur de tous ces arts longtemps qualifiés de mineurs et qui occupent enfin une place centrale dans la culture d'aujourd'hui. ●

LIVRE



Abbas  
Kiarostami,  
l'œuvre  
ouverte

Agnès Devicor et  
Jean-Michel Frodon  
Édition Gallimard -  
280 + 24 pages - 29€

Si Abbas Kiarostami nous a offert des films sublimes – pour n'en citer qu'un, *Le Goût de la cerise*, Palme d'or à Cannes –, il ne fut pas seulement l'un des plus grands cinéastes de sa génération. Cet ouvrage est le premier qui aborde le parcours multiple et singulier de cet immense artiste – cinéma, photo, installation, vidéo, poésie... –, les contextes – historique et artistique, iranien et international – dans lesquels il s'inscrit, ses méthodes de travail et cette activité de pédagogue qu'il n'aura cessé d'exercer d'un bout à l'autre de la planète. Attentive à l'enfance et à la nature, sensible aux enjeux contemporains, l'œuvre de Kiarostami est entièrement conçue pour le partage avec les spectateurs du monde entier – une œuvre ouverte... ●

# Mike Leigh, petits espoirs



Le réalisateur Mike Leigh sera l'invité d'honneur des 19<sup>e</sup> Rencontres Patrimoine/Répertoire qui se tiendront du lundi 23 au mercredi 25 mars 2020 au cinéma *Le Grand Action* à Paris, et viendra présenter la copie restaurée de son film *High Hopes*.

PAR MANOUK BORZAKIAN,  
GÉOGRAPHE ET ENSEIGNANT À LAUSANNE

«C'est le sommet du monde!», s'exclame la vieille Mrs Bender, ravie, depuis le toit d'un vieil immeuble de brique grise près de la gare de King's Cross. Il a suffi de monter quelques étages pour que la déprime ambiante et l'humour grinçant de *High Hopes* (1988) cèdent enfin la place à une bouffée d'optimisme. La veuve d'ouvrier, enfermée tout le film dans son intérieur grisâtre, renaît littéralement en compagnie de son fils Cyril et de sa belle-fille Shirley, avec qui elle découvre Londres à 360 degrés. Il faut dire qu'au ras du sol, la joie se fait rare. La faute à une décennie de thatchérisme, de désindustrialisation et de désintégration des vieilles solidarités ouvrières, dont Mike Leigh rend compte depuis 40 ans dans des films oscillant entre amertume et joie de vivre.

## Urbanisme néolibéral

On a comparé le Londres de Mike Leigh à la Rome de Fellini et au Tokyo d'Ozu. On pourrait ajouter le New York de Spike Lee, tant le réalisateur anglais accorde d'importance aux reconfigurations socio-spatiales de la capitale britannique durant le dernier quart du 20<sup>e</sup> siècle. Son cinéma explore les fractures parcourant la ville et rappelle combien l'espace urbain est à la fois le support et l'enjeu des luttes sociales et, plus largement, de notre rapport au monde. *High Hopes* dépeint le East End de la fin des années 1980, où de vieux immeubles et quelques terraced houses appartenant à la ville continuent d'abriter ce qu'il reste de classe ouvrière et quelques bohèmes comme Cyril et Shirley. Mais la politique du logement du gouvernement Tory est passée par là : l'État, agitant la carotte

de l'accès à la propriété, a mis en vente les logements sociaux et attiré une bourgeoisie ravie de réinvestir les centres-villes tout en spéculant sur la hausse de l'immobilier. Pendant que, comme à Brooklyn ou dans le nord-est de Paris, les quartiers populaires londoniens se gentrifient, la petite bourgeoisie part s'installer à la périphérie des agglomérations. Dans les franges urbaines, les maisons individuelles poussent comme des champignons pour accueillir une armée de petits propriétaires en quête d'ascension sociale. «*We are detached!*», s'enorgueillit la sœur hystérique de Cyril, Valerie. Avec l'argent de son mari Martin, petit entrepreneur parvenu et farouche défenseur des bienfaits du darwinisme social, elle remplit sa nouvelle maison de signes matériels entretenant l'illusion de sa réussite et tente de se convaincre de son propre bonheur.

## Femmes assignées à résidence

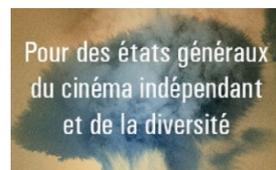
«Détachée» mais enfermée, Valerie vit dans un monde traversé de discontinuités séparant les genres autant que les classes sociales. Elle vient garnir, dans la filmographie de Mike Leigh, une galerie de personnages féminins auxquels la vie n'a pas fait de cadeaux. Comme Cynthia, dans *Secrets and Lies* (1996), mère célibataire prisonnière d'une existence sans issue et d'une maison dont les angles semblent vouloir l'engloutir. Ou Mary, quinquagénaire terrifiée par la solitude et dont la douleur envahit le dernier plan d'*Another Year* (2010). Ou encore Monica, aussi dans *Secrets and Lies*, désespérée de ne pas pouvoir avoir d'enfants et qui n'en finit plus d'arranger son intérieur de banlieue

middle class. À l'heure où l'on (re)parle du «male gaze» à propos des figures féminines dans le cinéma occidental, Mike Leigh offre un exemple de regard certes masculin mais bienveillant et échappant au réflexe de l'objectification du corps des femmes. Il montre avec acuité comment tant de femmes, indépendamment de leur classe sociale, subissent divers mécanismes de relégation, à commencer par l'assignation à résidence dans l'espace domestique. Que celui-ci soit le lieu d'une soumission directe aux désirs masculins pour Valerie, de la solitude et de la pauvreté pour Cynthia, ou de l'ennui pour Monica.

## Habiter (malgré tout) le monde

Domination de classe, domination de genre, il y a dans le cinéma de Mike Leigh de bonnes raisons de perdre foi en l'espèce humaine. *High Hopes*, en particulier, prend acte d'une défaite intellectuelle et politique : celle des idéaux de la classe ouvrière britannique et de la gauche travailliste, balayés par le thatchérisme et les métamorphoses du monde de l'après-choc pétrolier. Pour autant, le cinéaste ne cède pas – tout à fait – au pessimisme. Ses films signalent des brèches dans la morosité ambiante, à travers des interactions modestes mais salutaires avec les autres et avec l'environnement. Profiter de quelques rayons de soleil, faire pousser des plantes sur le toit de son immeuble, prendre soin des autres, s'émerveiller devant un parterre de fleurs, le tout avant ou après une tasse de thé : il reste des moyens d'habiter le monde, envers et contre tout. Mike Leigh semble faire sien la maxime de Voltaire, «Il faut cultiver son jardin», au propre comme au figuré. ●

## États Généraux du cinéma indépendant et de la diversité, Forum des images le mardi 17 mars 2020



Pour des états généraux du cinéma indépendant et de la diversité

Le Forum public accueille dans le cadre de ParisDOC, la plateforme professionnelle de Cinéma du Réel, un événement réunissant toute la profession, fiction et

documentaire confondus. Partenaires de l'événement, l'ACID, l'AFC, l'AFCAE, le DIRE, le GNCR, le SCARE, le SDI, le SPI, la Srf et le Cinéma du Réel se mobilisent pour rappeler leur engagement et leur fierté de faire émerger des films ambitieux, pour combattre les idées reçues, pour défendre un système qui permet à tous d'exister et rappeler aux pouvoirs publics leur rôle de régulateur.

### Programme

#### 9h30-10h45 > Table ronde : Histoire des publics

Quels sont donc ces publics dont on prétend qu'ils désertent le cinéma indépendant ? Quel est le rapport des jeunes à la salle de cinéma ? N'y a-t-il pas simplement aujourd'hui d'autres manières d'intéresser puis de fidéliser les publics au cinéma d'auteur ? Quelles sont les conditions pour y parvenir ?

#### 11h-12h15 > Table ronde : Main basse sur la ville

Pour que les spectateurs regardent le cinéma indépendant, encore faut-il que les films soient visibles. Or, malgré des records de fréquentation des salles de cinéma, cette visibilité est mise à mal par une concentration grandissante de la distribution et de l'exploitation. Comment résister à la colonisation des imaginaires ? Cinéphilie et diversité : quelle place complémentaire pour les acteurs du numérique ?

#### 12h15-12h45 > Débat avec la salle

12h45 > Conclusion d'Anne Bellon (politiste, spécialiste des politiques et de la régulation numériques)

#### 14h-15h45 > Table ronde : Bouge pas, meurs, ressuscite

À l'heure de l'élaboration du projet de loi sur l'audiovisuel et du développement des plateformes, comment comprendre le rôle central du producteur délégué dans le processus créatif des indépendants ? À l'initiative de l'œuvre, sa prise de risque est déterminante pour faire émerger des créateurs, des œuvres uniques, des films qui « comptent » et nourrissent le cinéma tout entier. Comment préserver l'indépendance du producteur et sa liberté de création, garante de la diversité des films et de leur rayonnement dans le monde ?

#### 16h-17h15 > Table ronde - La solitude du coureur de fond

L'indépendance, c'est aussi celle de l'esprit des auteurs créateurs. Quand le formatage du marché guette, quand la précarité des auteurs est une réalité, comment tenir bon et ne pas céder sur ce qui fait la singularité des projets que les cinéastes, jeunes ou plus confirmés, portent ? En somme, quel est le prix de la liberté des auteurs, condition nécessaire du renouvellement du cinéma français ?

#### 17h15-17h45 > Débat avec la salle

17h45 > Conclusion

## Les vœux du CNC

À l'occasion des vœux du CNC, Dominique Boutonnat s'adressait pour la première fois à l'ensemble de la filière depuis son arrivée. L'occasion pour le président du CNC de dresser un constat sur l'état du secteur et d'annoncer les grands chantiers de l'année 2020 et les défis à relever.

Dominique Boutonnat a donc commencé ce discours par un double constat : celui que nous vivons une période de changements et de rupture majeure, qui entraîne une mutation du paysage cinéma et audiovisuel, qui peut susciter à la fois des craintes mais qui peut aussi offrir de nouvelles opportunités. Face à cela, il a jugé essentiel de réformer le système. Le président a donc présenté 2020 comme une année charnière, rythmée par trois grands chantiers.

Le premier chantier : celui de la loi audiovisuelle qui sera discutée à compter de la fin mars au Parlement. L'objectif de cette nouvelle loi est de s'adapter et d'intégrer les nouveaux diffuseurs tels que les plateformes de SVOD (Netflix, Amazon, Apple +, etc.), tout en consolidant les principes fondamentaux du modèle français.

L'occasion de rappeler ces principes essentiels : des obligations d'investissement dans la production pour tous les diffuseurs, à la fois dans le cinéma et dans l'audiovisuel ; une protection de la production indépendante ; le respect des auteurs et des créateurs ; le renforcement de la lutte contre le piratage. Un maintien de ces principes devra être assuré par le gouvernement, en donnant une large part aux accords professionnels entre producteurs, diffuseurs et auteurs, afin de définir, avec souplesse, la place des nouveaux entrants. Le ministre de la Culture a déjà désigné des « facilitateurs » pour cette négociation, Pierre Sellal et Florence Philbert.

Dominique Boutonnat a aussi annoncé, qu'avec l'arrivée de nouveaux opérateurs dans la chaîne de financement, la nouvelle loi aura un impact sur la chronologie des médias, qui représentera le deuxième chantier de l'année. L'arrivée des nouveaux diffuseurs nécessitant une possible redéfinition des différentes fenêtres de diffusion. Enfin, le troisième chantier annoncé par Dominique Boutonnat est celui de la revue générale des dispositifs du CNC dans le secteur du cinéma. Il a tenu à préciser qu'il s'agissait d'une revue

stratégique, et non d'un exercice budgétaire, comme l'a été la mesure d'urgence prise en 2019 (-5,29% sur les aides cinéma), faisant suite aux 30M d'euros d'économie en 2018 pour le secteur audiovisuel. Il s'agit aujourd'hui d'évaluer, de rendre plus lisibles et clairs les plus de 150 dispositifs existants. Vincent Leclercq, directeur de l'audiovisuel et de la création numérique depuis juillet 2014, a ainsi été nommé directeur de la transformation à compter du 1<sup>er</sup> mars : la revue générale des aides sera une de ses principales missions. En ce qui concerne les trois grands défis à relever, le président du CNC a cité : l'indépendance, c'est-à-dire la capacité de créer, d'initier des projets, de les produire en liberté, autant pour les auteurs que pour la production ou les entreprises ; l'internationalisation et l'attractivité de la filière, c'est-à-dire la place de la France dans le monde, ses valeurs de démocratie, sa culture, sa liberté de créer, grâce à des outils et des accords de coproduction ; enfin, dernier défi, l'accès des œuvres au plus grand nombre avec l'objectif d'une reconquête des jeunes, suite au constat que la part des moins de 25 ans dans les entrées en salles baisse depuis 10 ans. Au regard de ces objectifs et défis, Dominique Boutonnat a expliqué que le premier semestre serait consacré, d'une part, à établir une cartographie aide par aide de l'ensemble des régimes d'aides gérés par le CNC, un chantier débuté en février, piloté par une mission transverse qui impliquera toutes les directions du CNC. D'autre part, des groupes d'experts du secteur et hors secteur (sociologues, philosophes, historiens, anthropologues...) seront sollicités pour comprendre comment l'image a une influence sur le développement d'une culture commune, du vivre ensemble chez les jeunes. Dominique Boutonnat a conclu son discours en faisant un éloge de la politique culturelle française et l'importance de la préserver, tout en rappelant que l'évolution du système, nécessaire, ne pourrait se faire qu'au prix d'un grand effort collectif. ●

## Engagements de programmation et de diffusion

Près de 4 ans après les Assises pour la diversité du Cinéma, le CNC avait convoqué, en janvier dernier, l'ensemble des organisations professionnelles concernées pour faire un premier *Bilan des engagements de programmation et des engagements de diffusion* issu de l'accord du 13 mai 2016.

Du côté des engagements de programmation des exploitants, renforcés lors de l'accord de 2016, le CNC a présenté un large panel de salles soumises aux engagements, sur deux années successives comprenant 199 établissements pour 2017, 209 pour 2018, cet éventail représentant 2085 écrans, 102 millions d'entrées (50% de la fréquentation), et 751,5 millions d'euros de recettes (56% du total).

Ces salles-témoins ont permis au CNC de constater que la majorité des établissements concernés respectaient leurs engagements. Sur le terrain de la multi-diffusion, engagement sensiblement renforcé depuis 2016, seuls 7 établissements en 2017, et 8 en 2018, ont méconnu, sur certains films, la limitation de la multidiffusion. Parallèlement, sur le terrain des engagements pour la diversité, on constate que 56,5% des séances des établissements observés sont consacrées, en moyenne, à la programmation de films européens et de cinématographies peu diffusées. De la sorte, les engagements des opérateurs sur ce point sont respectés dans 99% des cas en 2018. Ce très bon taux baisse légèrement concernant les engagements sur les films européens et de cinématographies peu diffusées sortis sur moins de 80 copies, avec un respect à hauteur de 86%. Ce respect global des engagements aboutit également, selon le CNC, à une très forte baisse des déprogrammations : 165 cas en 2018, contre 881 en 2017, soit un passage de 4,3% en 2017 à seulement 0,3% en 2018. C'est ce même mouvement global qui permet d'assister à une diminution significative du non-respect des plannings de séances en 2018, avec 1364 cas observés en 2018, après 1656 cas

en 2017. Ce bilan positif s'accompagne également d'un respect de 100% des engagements concernant le pluralisme dans la distribution. Du côté des engagements de diffusion des distributeurs sur les films Art et Essai dits « porteurs », l'étude du CNC examinait 42 films distribués par 17 distributeurs différents en 2017, et 43 films pour 14 distributeurs en 2018. Sur ces engagements récents, créés par l'Accord des Assises, même si le non-respect est le plus souvent très proche des taux imposés, il reste qu'en 2017, 17 films (40%) ne respectaient pas les engagements pris (mais seulement 7 films étaient significativement en dessous des seuils fixés), en 2018, 20 films (46,5%) ne respectant pas ces seuils (mais seulement 6 films significativement en dessous). Pour mémoire, cet engagement implique pour les films recommandés « porteurs », que 17% (pour les films compris entre 175 et 250 copies en nationale), ou 25% (pour les films à plus de 250 copies) du plan de sortie bénéficient à des établissements situés dans des agglomérations de moins de 50 000 habitants. Il reste donc un peu de chemin à parcourir pour ces engagements, encore récents, visant à une meilleure répartition des œuvres sur le territoire. Lors de ce Bilan, le CNC annonçait qu'il envisageait de donner, à l'occasion de la nouvelle loi audiovisuelle, un cadre législatif à ces engagements, qui découlent aujourd'hui seulement d'un accord professionnel. À suivre ! ●

## Coronavirus: première réunion de gestion de crise au ministère

Une première réunion de gestion de la situation actuelle des salles et des sorties de film a eu lieu le mardi 10 mars au ministère de la Culture, en présence des représentants du CNC, du ministère de l'Économie et des Finances et des organisations professionnelles de l'exploitation et de la distribution.

Cette réunion a permis de rappeler dans le détail les mesures transversales mises en place par le ministère de l'Économie et des Finances pour soutenir immédiatement la trésorerie des entreprises :

- Délais de paiement d'échéances sociales et/ou fiscales (URSSAF, impôts), avec dans les cas les plus difficiles, des remises d'impôts directs pouvant être décidées dans le cadre d'un examen individualisé des demandes (des formulaires simplifiés sont opérationnels);
- Soutien de l'État et de la Banque de France (médiation du crédit) pour négocier avec sa banque un rééchelonnement des crédits bancaires ;
- Mobilisation de Bpifrance pour garantir des lignes de trésorerie bancaire dont les entreprises pourraient avoir besoin à cause de l'épidémie ;
- Maintien de l'emploi dans les entreprises par le dispositif de chômage partiel simplifié et renforcé ;
- Appui au traitement d'un conflit avec des clients ou fournisseurs par le médiateur des entreprises.

Un interlocuteur unique a été mis en place dans chaque région.

En complément de ces mesures transversales, Lucie Munies et Dominique Boutonnat ont annoncé, au nom du ministre, l'instruction rapide par le CNC de quatre mesures sectorielles complémentaires de soutien d'urgence :

- Paiement accéléré, dès mars, des subventions Art et Essai pour les 1 200 établissements classés ;
- Paiement accéléré, dès mars, des soutiens sélectifs aux entreprises de distribution ;
- Possibilité de report de paiements en 2020 de la TSA pour les exploitants ;
- Instruction d'une mesure permettant aux exploitants, distributeurs et producteurs de mobiliser par anticipation leur fonds de soutien.

Les professionnels présents ont aussi appelé à une dotation supplémentaire du CNC pour répondre à la gravité de cette crise et ont rappelé que l'État avait prélevé 372 millions d'euros sur les réserves du CNC entre 2011 et 2014. Elles ont, en outre, demandé un soutien des pouvoirs publics pour encourager les distributeurs et les producteurs à maintenir les sorties des films programmées dans les prochaines semaines par des mesures de majoration des soutiens et des aides sélectives. Nous saluons ici la grande solidarité entre les exploitants et les distributeurs en ce début de crise ainsi que le travail quotidien de la Fédération Nationale des Cinémas Français avec les autorités publiques. ●

Plus d'informations sur :

<https://www.economie.gouv.fr/coronavirus-soutien-entreprises>

# La vie des salles

Le parc des salles Art et Essai est un milieu mouvant, en perpétuelle évolution, sensible aux évolutions techniques, architecturales et de fréquentation, attaché à revitaliser l'image d'un secteur trop souvent associé au vieillissement de son public. Entre créations de salles, rénovations, agrandissement et histoires de famille, 4 témoignages sur des projets au long cours.

## Régis Faure, *Le Nouveau Majestic*, Digoin

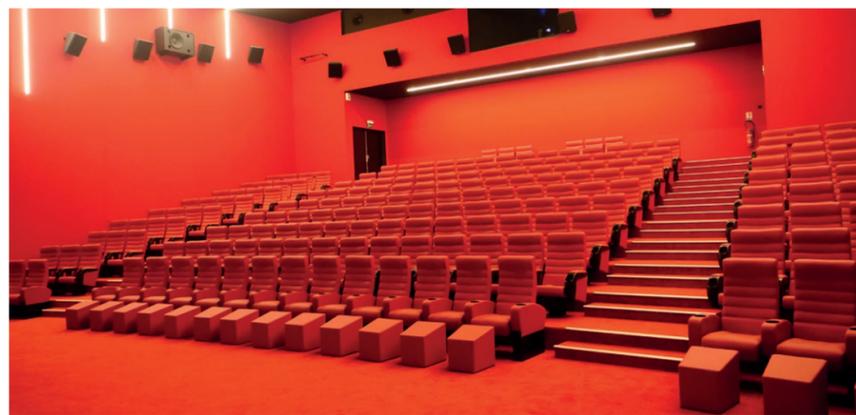
Historiquement, le cinéma de Digoin était un ciné-bistrot. En 2005, le lieu était en bout de course, avec seulement 8 000 entrées par an environ. Nous avons alors repris la gestion du cinéma avec l'association Panacéa, en proposant un changement de programmation, avec 50% de films Art et Essai pour 40% de séances, beaucoup d'animations, notamment en Jeune Public. La fréquentation s'est mise à tourner autour de 25 000 entrées par an. Avec cette diversification de la programmation, nous avons suscité une envie de cinéma que nous n'avons finalement plus réussi à satisfaire avec un seul écran. Par ailleurs, le bâtiment était ancien, très vétuste. Nous avons donc commencé à faire, avec l'aide de l'ADRC, une étude pour voir s'il était possible d'ajouter une deuxième petite salle au bâtiment. Mais le cinéma était situé en centre-ville historique, très contraint par son environnement. Nous avons alors cherché un autre site pour implanter 3 salles et 380 fauteuils. La ville nous a alloué un terrain, avec Intermarché comme voisin, qui nous a mis à disposition ses parkings, ce qui nous a permis d'éviter d'en construire un. Nous avons fait le choix de conserver notre bistrot, pour préserver l'esprit de convivialité avant ou après les séances. L'ouverture a eu lieu en septembre 2019, et nous sommes partis pour faire 50 à 55 000 entrées pour notre première année, ce qui était notre objectif, et nous avons une grosse progression sur nos abonnements.

Les 25 000 entrées annuelles ont été dépassées en 5 mois. Nos 3 salles nous donnent désormais la liberté de programmer l'Art et Essai dans de bien meilleures conditions qu'auparavant, et de mettre beaucoup plus en valeur nos animations autour des films. Nous sommes en train de tester de nouvelles modalités pour cette première année, qu'il s'agisse des horaires, des jours, des formules, pour pouvoir optimiser le succès de nos différents rendez-vous. Nous avons mis en place une Université Populaire du Cinéma, nous travaillons davantage avec le Jeune Public, grâce à nos 3 écrans, notre festival de la Toussaint a pu prendre une autre dimension, en nous permettant d'accueillir plus de classes... Monter ce projet a duré 10 ans. Nous sommes sur une ville de 8 500 habitants, en situation de crise économique, dans une zone de revitalisation rurale, touchée par les emprunts toxiques, donc avec une faible capacité d'investissement. Voilà pourquoi c'est l'association qui a construit le cinéma, alors que d'habitude, la collectivité est le maître d'ouvrage. Cela a été un montage économique compliqué. Nous avons eu des aides de la Région, de la ville, de la communauté de communes dans des parts importantes, avec près de 30% de la loi Sœur, le maximum autorisé. Sans le CNC, une aide sélective importante de 500 000 euros, et sans le compte de soutien, il n'y aurait pas de cinéma dans une ville comme la nôtre. ●



## Jimi Andréani, *Le César*, Apt

*Le César*, à Apt, est un cinéma que nous avons acheté en association en 2008 avec le circuit Cinémovida. Nous y avons immédiatement fait des travaux, en changeant les fauteuils et en entreprenant une réfection du hall dans un style un peu branché sur le moment, mais qui a vite vieilli au fil des années. Le cinéma a ensuite été revendu par les responsables de Cinémovida à Cap Cinéma, qui l'a lui-même vendu à CGR, pour qui un cinéma d'à peine 2 ou 3 salles n'était pas la priorité. Comme ma fille était directrice de ce cinéma depuis 2008, nous avons trouvé un accord avec CGR, et nous l'avons racheté. Immédiatement, nous avons décidé de le relouer, et d'y changer l'ambiance et l'accueil du spectateur pour accompagner le changement de politique de programmation et d'animation. Nous avons racheté le fonds de commerce, et nous sommes repartis à zéro



## Jean-Yves Reynault, *L'Opéra*, Reims

*L'Opéra* est un cinéma que j'ai racheté en 1986 à ma famille, qui avait été lui-même racheté en 1956 par mon père à la Paramount. Après y avoir ajouté une salle supplémentaire en 1991, je travaille, vers 1995, à un projet de multiplexe, en même temps que Gaumont et Kinépolis. Je suis allé voir Nicolas Seydoux pour lui expliquer que je préférerais allier nos forces et nous unir autour d'un projet commun afin d'avoir une grosse chance sur 2 plutôt qu'une petite chance

sur 3 de voir mon projet validé en CDAC. D'autant que nous étions les deux derniers cinémas historiques de la ville et que si le projet de Kinépolis aboutissait, cela impliquait forcément la fermeture d'un des complexes de centre-ville. Nous nous sommes mis d'accord à la fin des années 1990, et en 2000, nous avons ouvert ensemble à Tillois, en périphérie proche de Reims, un multiplexe Gaumont de 12 salles. *L'Opéra* s'est alors spécialisé en Art et Essai, pendant que la salle Gaumont de centre-ville continuait son travail généraliste pour offrir une alternative aux spectateurs de l'agglomération qui ne voulaient pas aller en périphérie. Mais l'ouverture du multiplexe n'a fait qu'accentuer l'obsolescence de nos deux complexes, confrontés à leur vétusté et à leur manque d'accessibilité. Aucuns travaux n'y étaient possibles et j'ai donc cherché, à partir de 2010, une solution pour transférer mon cinéma sur un autre site. En 2015, Gaumont m'a fait part de son souhait de cesser son activité de centre-ville et m'a proposé le rachat. C'était la meilleure solution, car l'établissement était situé au meilleur emplacement de la ville, et connu des spectateurs.

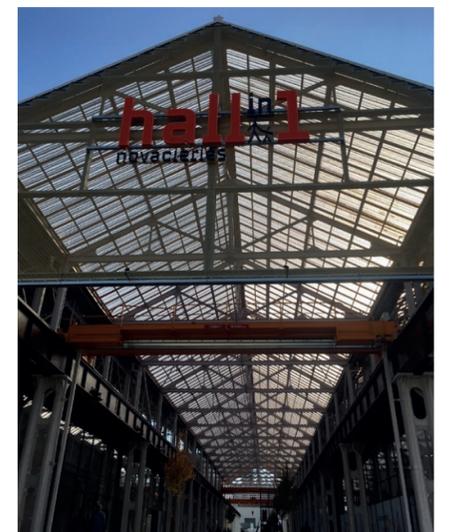


En avril 2017, Gaumont fermait, et nous avons ouvert partiellement le 11 septembre 2019, et définitivement le 23 octobre 2019. Notre projet a été de faire quelque chose qui, à ma connaissance, n'existe pas tant que ça en France, à savoir faire enfin bénéficier une ville universitaire d'un cinéma dans lequel toutes les cinématographies sont regroupées, et arrêter de séparer le cinéma Art et Essai du cinéma grand public. Ça va être notre ligne éditoriale, notre fierté, notre conviction. ●

## Alizée Albert, *VÉO Grand Lumière*, Saint-Chamond

Il s'agit d'une création d'un nouvel établissement, car il existait déjà à Saint-Chamond un cinéma de deux écrans, qui était géré par l'URFOL (Union Régionale des Fédérations des Œuvres Laïques) dont les murs appartenaient à la ville. Ce cinéma a fermé début novembre 2018 pour laisser la place à un nouvel établissement de 6 écrans et 950 fauteuils qui est géré à la fois par VÉO, propriétaire des murs, et l'URFOL, qui a continué l'aventure. La municipalité a récupéré l'ancien cinéma pour en faire une salle de spectacle. Six salles et 950 fauteuils donc, sur le site des anciennes aciéries de la marine, dans lequel des chars et des armes ont été construits, qui a donné du travail à beaucoup de familles. L'endroit a été complètement réhabilité par la métropole et la ville de Saint-Chamond, avec une promenade d'un kilomètre, des jeux, des entreprises qui ont été maintenues, et un centre appelé Hall in One, dans lequel a été installé un lieu de loisirs où l'on trouve le cinéma, une salle de sport, une salle de danse, un restaurant, un magasin de jouets... Beaucoup de spectateurs âgés entrent dans le cinéma et nous disent qu'ils ont travaillé précisément à cet emplacement! Toute la structure centrale métallique a été gardée par exemple. Par ailleurs, cette zone est encore en développement, car, comme beaucoup de villes moyennes en France, Saint-Chamond peine à remettre des commerces dans le centre-ville, et la proximité de Saint-Étienne et de Lyon complique parfois les choses. Le cinéma a ouvert

le 28 novembre 2018. L'objectif était de 200 000 entrées. En 2019, nous avons dépassé cet objectif, avec 210 000 entrées. Les salariés en CDI de l'ancien cinéma ont été intégrés à la nouvelle équipe, composée de 10 personnes. Nous avons un public très familial et un public Art et Essai qui doit encore être développé, mais on sent que nous avons un public qui revient au cinéma alors qu'il n'y allait plus depuis 15 ans. Nous avons encore une grande marge de progression. ●





## La Fête du court métrage

La Fête du court métrage est une manifestation nationale dédiée aux courts métrages, soutenue par le CNC, qui se tiendra **du 25 au 31 mars 2020**. Elle offre à toutes et tous la possibilité de sélectionner et diffuser des programmes de courts métrages, avec plus de 3 300 communes participantes, partout en France et de façon événementielle dans 35 villes ambassadrices, pour rencontrer ceux qui font le court métrage. Elle met gratuitement à la disposition des salles 190 courts métrages répartis en 30 programmes complets d'une durée de 32 à 100 min à sélectionner, dont 5 programmes modulables où chaque film peut être diffusé indépendamment des autres, ainsi que 10 programmes « spécial exploitant » avec billetterie CNC, mais aussi 8 programmes à destination des plus jeunes. ●

Plus d'informations sur [www.lafeteducourt.com](http://www.lafeteducourt.com)



## Les 10<sup>e</sup> Rencontres du Sud

Pour la deuxième année consécutive, l'AFCAE est partenaire des 10<sup>e</sup> Rencontres du Sud, qui se tiennent **du 16 au 21 mars**, à Avignon, au cinéma *Le Pandora*. L'AFCAE présentera le mardi 17 mars à 17h, avant la projection du film *Rocks*, ses nouveaux outils de promotion pour le soutien des films. À l'issue de cette séance, vers 19h, l'AFCAE et Les Rencontres du Sud accueilleront tous les festivaliers autour d'un apéritif convivial dans le hall du cinéma *Le Pandora*. Cette année, les Rencontres du Sud présenteront 18 films en avant-première, une table ronde, une compétition de films internationaux, et accueillera la cérémonie et la soirée des Victoires du cinéma au Palais des Papes, le Festival des Montreurs d'images, et 10 équipes de film. ●

Renseignements et inscriptions sur [www.lesrencontresdusud.fr](http://www.lesrencontresdusud.fr)



## Play It Again !

Créé en 2008 par l'Association des Distributeurs de Films de Patrimoine (ADFP), le Festival Play It Again ! est un rendez-vous national et annuel consacré aux films du patrimoine, désormais mis en musique par l'ADRC. Véritable fête du cinéma classique du mois d'avril durant laquelle plus de 200 cinémas proposent à leur public une sélection des meilleures rééditions de l'année passée, un focus sur le cinéma fantastique, ainsi que des avant-premières de réédition, **du 15 au 28 avril**. De très nombreuses animations seront proposées par les salles participantes. Parmi celles-ci, en préambule de la rétrospective que lui consacre Bac Films l'été prochain, l'ADRC et l'AFCAE s'associent à la mise en place d'une tournée de conférences sur l'œuvre de Roberto Rossellini, menées par le critique Mathieu Macheret et la maîtresse de conférences Aurélie Renault, accompagnant les projections de *Stromboli*. ●

Plus d'informations sur [www.festival-playitagain.com](http://www.festival-playitagain.com)

## Art Cinema Award

70<sup>e</sup> BERLINALE – PANORAMA



Grèce, France  
2020 – 1 h 41

Jury

**Kevin Beck**,  
SCALA Programmikino  
Lüneburg,  
Allemagne

**Casper Houtmann**,  
Chassé Cinema,  
Breda, Pays-Bas

**Tamara Visković**,  
Zlatna Vrata,  
Split, Croatie

### Digger de Georgis Grigorakis

**Le mot du jury CICAÉ**

« Le film montre une histoire père-fils très personnelle et contient une variété de questions sociales, comme l'interaction du capital international dans une communauté rurale enracinée dans la Nature. Le mode de vie traditionnel est menacé, ce qui entraîne des tensions au niveau personnel et communautaire. La force du film réside dans le fait que le réalisateur offre différentes perspectives sur le thème sans porter de jugement. Il superpose avec aisance tragédie et comédie, et a une qualité universelle qui est émotionnellement et thématiquement proche des publics du monde entier. Le niveau élevé de la cinématographie contribue à la qualité du film. » ●

70<sup>e</sup> BERLINALE – FORUM



Chine – 2020 – 1 h 29

Jury

**Ariane Hofmann**,  
Mal Seh'n Kino,  
Frankfurt, Allemagne

**Aliki Kalagasidu**,  
Kinodvor,  
Ljubljana, Slovénie

**André Soto**,  
ALC Cinéma Saint-Exupéry,  
Marignane, France

### The Calming (Ping jing) de Song Fang

**Le mot du jury CICAÉ**

« Le scénario est bien construit, le cadrage et la photographie sont parfaits, le sujet universel. La cinéaste nous montre au travers d'une probable autobiographie de quelle manière il est possible de surmonter tout en douceur des épreuves douloureuses. Certes, rien ne s'efface ni ne disparaît jamais vraiment, mais tout évolue et se transforme au fil du temps. Sur la base de ce paradigme, à condition de le vouloir, il est possible de se reconstruire et de donner du sens à son existence par le triptyque du rapport à soi, du rapport avec autrui et du rapport avec le monde. » ●

## 17<sup>e</sup> formation Art Cinema = action + management

Du 31 août au 6 septembre 2020  
Île de San Servolo, Venise

Les inscriptions à la formation internationale pour les exploitants de cinéma indépendants sont ouvertes. Date limite pour le 1<sup>er</sup> tour de soumission : **31 mars 2020**. La formation est cofinancée par le programme européen Creative Europe – MEDIA et soutenue par le CNC.

Elle comprend :

- des ateliers approfondis couvrant divers sujets, tels que : les pratiques vertes dans la gestion d'une salle de cinéma, le marketing numérique et l'analyse des données, planification des affaires et budgétisation, l'évolution technologique, le travail avec les jeunes publics et des modèles innovateurs dans l'exploitation Art et Essai, la programmation ;
- la mise en réseau avec des collègues et des professionnels du cinéma à l'international ;
- des tables rondes sur des thèmes d'actualité de l'industrie cinématographique.

Les frais de participation (1950€ session junior / 1650€ session exécutive) comprennent le matériel de formation (ressources imprimées, en ligne) et les frais pédagogiques, l'hébergement sur l'île du campus de San Servolo, les petits-déjeuners et déjeuners, l'accréditation au festival de Venise.

La connaissance de l'anglais est requise. Pour rappel, la CICAÉ est reconnue comme organisme de formation professionnelle et la formation est éligible au financement par divers OPCA (mais non au titre de CPF). ●

Plus d'informations sur [www.cicae.org](http://www.cicae.org)

## Save the date 8 novembre 2020

### La Journée Européenne du Cinéma Art et Essai

La 4<sup>e</sup> édition de la Journée Européenne du Cinéma Art et Essai a réuni, le dimanche 13 octobre, 70 000 spectateurs dans 620 cinémas à travers 37 pays autour de belles programmations dont des avant-premières, des films Jeune Public et des classiques issus de l'histoire du cinéma européen. Avec des invités de marque, des débats et des expositions, la manifestation a été aussi éclectique que le cinéma européen! ●

(Re)joignez la Journée Européenne du Cinéma Art et Essai en 2020 ! Bientôt plus d'infos sur les ambassadeurs, les films recommandés et les propositions Jeune Public sur [www.artcinemaday.org](http://www.artcinemaday.org)



### Un logo à télécharger et à diffuser

Depuis le mois de septembre, une réforme des soutiens de l'AFCAE a été mise en place. Il a donc été décidé de soutenir désormais un film Art et Essai inédit par semaine, en lui donnant une nouvelle visibilité notamment dans le magazine *Télérama* avec un encart annonçant le « coup de cœur » des Cinémas Art et Essai. Ce logo « coup de cœur » est mis à disposition des salles qui voudraient s'en emparer pour leur communication papier et web. Une version animée peut aussi être téléchargée et diffusée en pré-générique des films concernés. L'ensemble de ces logos est à télécharger sur le site de l'AFCAE, depuis l'espace adhérent. Il est également à la disposition des distributeurs.

### Le Courrier Art & Essai

ISSN n°2646-5868 / ISSN n°2647-1973 (en ligne)

**Directeur de la publication :**  
François Aymé

**Rédaction en chef :**  
Renaud Laville

**Adjoint de rédaction :**  
Emmanuel Rasipegeas

**Secrétariat de rédaction :**  
Aurélien Bordier  
Jeanne Frommer

**Ont participé à ce numéro :**  
Manouk Borzakian,  
Justine Ducos,  
Boglarka Nagy,  
Sylvain Pichon

**Design graphique :**  
Guillaume Bullat  
Voiture14.com

**Relecture :**  
Anne Terral

**Une publication de l'Association Française des Cinémas Art & Essai**  
12 rue Vauvenargues  
75018 Paris  
[www.art-et-essai.org](http://www.art-et-essai.org)

**Avec le concours du**

→ SUITE DE L'ÉDITO

PAR ÉRIC MIOT, RESPONSABLE  
DU GROUPE PATRIMOINE/RÉPERTOIRE

de genre. Un amoureux du Septième Art, dont les films entretiennent une subtile relation dialectique avec ceux des autres, et qui a eu la gentillesse d'accepter d'être le parrain de la manifestation. L'Anglais Mike Leigh, figure marquante du cinéma de ces trente dernières années, invité d'honneur, que nous célébrerons cette année et qui viendra présenter la version restaurée de *High Hopes* (1988).

Comme chaque année, le programme reflète notre attachement à la diversité. Quoi de plus réjouissant, en effet, que de pouvoir passer en quelques heures d'un classique allemand, *Les Hommes le dimanche* (1930), accompagné au piano par Gaël Mevel, à un road movie yougoslave des années 1980, *Qui chante là-bas ?*; de revoir *Outrage* (1950), l'un des films d'Ida Lupino, cinéaste femme dans un milieu dirigé par des hommes; de découvrir l'un des premiers films d'Abbas Kiarostami, *Le Costume de mariage*; de frissonner devant deux films cultes fantastiques anglais de 1973, *Ne vous retournez pas* et *The Wicker Man*; et de découvrir l'un de ces films libres et sans complexes du cycle «Forbidden Hollywood», tournés au début des années 1930, juste avant que le cinéma américain ne se dote «d'un code de bonne conduite». Nous avons sollicité pour ces Rencontres de nombreux intervenants car, pour nous, rien ne compte autant que l'humain dans la transmission. Parmi ceux-ci, Mathieu Macheret viendra nous parler de Roberto Rossellini, première étape d'une tournée de conférences qui accompagneront la projection en avant-première de la version restaurée de *Stromboli* (1950) dans une trentaine de salles, proposée par l'AFCAE avec l'ADRC à l'occasion du Festival Play It Again!, qui se déroulera dans plus de 200 salles du 15 au 28 avril prochains. Nous espérons vous accueillir nombreux à ces Rencontres qui se veulent un beau moment de découverte et de partage. ●

Prochain numéro du  
**Courrier Art et Essai**  
au mois de mai  
lors des Rencontres  
Art et Essai de Cannes  
qui auront lieu  
du 10 au 12 mai 2020



# 19<sup>e</sup> Rencontres Nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire!

La manifestation se déroulera du lundi 23 mars en soirée  
au mercredi 25 mars au cinéma *Le Grand Action* à Paris.



Olivier Assayas, parrain des Rencontres

## Programme Lundi 23 mars

19h00: Accueil

19h30: *Ne vous retournez pas* de Nicolas Roeg, 1973, Italie, Grande-Bretagne, Potemkine Films, 1 h 50, séance publique

21h30: *The Wicker Man* de Robin Hardy, 1973, Grande-Bretagne, Lost Films, 1h34, séance présentée par Jean-Pierre Dionnet (journaliste et producteur)

23h15: Dédicace de l'ouvrage *Mes moires* par Jean-Pierre Dionnet

23h30: Fin des projections

## Mardi 24 mars

9h00: Accueil petit-déjeuner offert par le cinéma *Le Grand Action*

9h30: Ouverture des 19<sup>e</sup> Rencontres par François Aymé, président, et Éric Miot, responsable du Groupe Patrimoine/Répertoire, en présence des personnalités invitées

9h45: **Rencontre avec Olivier Assayas**, parrain des 19<sup>e</sup> Rencontres, animée par N.T. Binh (réalisateur et critique cinéma à *Positif*)

11h00: *Joe Hill* de Bo Widerberg, 1971, Suède, États-Unis, Malavida Films, 1 h 50, **carte blanche au parrain des Rencontres, présentée par Olivier Assayas**

12h45: Déjeuner libre

14h00: *Stromboli* de Roberto Rossellini, 1950, Italie, Bac Films, 1 h 43, séance précédée d'une conférence sur Rossellini par le journaliste Mathieu Macheret (*Le Monde*)

16h30: *L'Ange blanc* de William A. Wellman, 1931, États-Unis, Warner, 1 h 12, séance présentée par Philippe Rouyer (président du Syndicat français de la Critique, rédacteur à *Positif* et chroniqueur au Cercle sur Canal +)

18h00: **Rencontre avec Mike Leigh**, invité d'honneur des 19<sup>e</sup> Rencontres, animée par Jean-François Baillon (professeur des universités à Bordeaux Montaigne), séance publique

19h00: *High Hopes* de Mike Leigh, 1988, Grande-Bretagne, Splendor Films, 1 h 48, séance précédée du film annonce de *Peterloo*, séance publique

20h45: Cocktail

21h45: *Les Hommes le dimanche* de Robert Siodmak et Edgar G. Ulmer, 1930, Allemagne, Tamasa, 1 h 14, ciné-concert en partenariat avec l'ADRC sur un accompagnement musical de Gaël Mevel (violoncelle), séance publique

23h00: Fin des projections

## Mercredi 25 mars

8h45: Accueil

9h00: *Le Costume de mariage*, suivi du court métrage *Le Chœur*, d'Abbas Kiarostami, 1976, Iran, Carlotta Films, 1 h 14, séance présentée par Jean-Michel Frodon (journaliste, critique de cinéma et enseignant)

10h30: Dédicace de l'ouvrage *Abbas Kiarostami l'œuvre ouverte* par son co-auteur Jean-Michel Frodon

10h45: *Qui chante là-bas ?* de Slobodan Sijan, 1980, Serbie, Malavida, 1 h 26

12h30: *Outrage* d'Ida Lupino, 1950, États-Unis, Théâtre du Temple, 1 h 15

14h00: Fin des Rencontres

Pour plus d'information, contacter Justine Ducos (AFCAE):  
T. 01 56 33 13 22 – justine.ducos@art-et-essai.org  
AFCAE – 12 rue Vauvenargues – 75018 Paris  
[www.art-et-essai.org](http://www.art-et-essai.org)

